

## DORION, JOSEPH-ARCHIBALD (1828-1897)

DORION, Joseph-Archibald, instituteur, pasteur méthodiste (1858-1897), né le 26 novembre 1828 à Saint-Eustache (Québec), décédé le 21 juin 1897 à Montréal (Québec). A épousé vers 1870 Sophia Grace Wolley. Inhumé au cimetière Mont-Royal.



On donne Joseph-Archibald Dorion comme natif de Saint-Eustache (Québec) le 26 novembre 1828<sup>1</sup>. Il était le fils de Nestor Dorion (v1895, Beloeil – Brown's Gore, 29 septembre 1859), cultivateur, et de Rebecca Morin (v1795 – après 1859) qui s'étaient épousés à Kamouraska (Québec) en 1823. Ils ont dû s'établir assez vite dans la région des Basses-Laurentides puisque Archibald est né le 26 novembre 1828 à Saint-Eustache. Ils se sont ensuite établis au hameau du Petit-Brûlé dans la paroisse de Saint-Augustin, à la Côte Saint-Louis (des Corbeil probablement). C'est là qu'ils entrèrent en contact en 1840 avec les premiers missionnaires de la French Canadian Missionary Society.

Dans ce hameau, les Amaron ont mis sur pied une petite école qui n'avait que trois élèves mais qu'ils durent fermer rapidement à cause de l'intervention du clergé. Pourtant les Dorion voulaient faire instruire leurs enfants et les Amaron ouvrirent chez eux une classe pour sept enfants; dans les premiers jours, les parents assistèrent aux leçons. Les propos acerbes du curé en chaire à leur égard détachèrent de la paroisse catholique d'abord l'épouse puis par après, le mari de sorte que le 19 septembre 1841, le baptême de leur fille Anne-Rachel apparaît dans les registres de Belle-Rivière, village où les missionnaires sont alors installés. (Anne-Rachel avait comme frères et soeur, Édouard, 1824, Achille-Adolphe, v1827, Joseph-Archibald, 1828, Sophie, 1837, puis elle aura comme frères, Édouard-Lambert, 1843, et finalement Thomas-Alphonse, 1849).

Joseph-Archibald avait donc douze ans au moment de cette conversion familiale et on peut penser qu'il a lui-même adhéré au protestantisme à ce moment-là. Il est possible qu'il ait fait partie en 1844 de la première cohorte de l'Institut de Belle-Rivière qui déménagea deux ans plus tard à Pointe-aux-Trembles en banlieue de Montréal. Quoiqu'il en soit, des témoins s'accordent à dire qu'il a fréquenté cette institution, même s'il pouvait avoir seize ou dix-huit, ce qui n'était pas rare dans les débuts de ce collège.

---

<sup>1</sup> D. Vogt-Raguy dans son ouvrage donne le 26 décembre 1826 dans l'annexe 28. Il s'agit sans doute là d'une erreur, puisque par ailleurs on lui attribue 68 ans et 7 mois au cimetière Mont-Royal, 68 ans dans la nécrologie de *L'Aurore* par le pasteur et collègue de Gruchy, ce qui pointe vers 1828. Dans notre généalogie Dorion indiquée dans *Belle-Rivière*, une partie des données mêlent inconsidérément des éléments concernant Thomas-Alphonse et Joseph-Archibald. C'est Thomas qui est né à Saint-André [d'Argenteuil] le 8 mars 1849 et non vers 1829. L'épouse est celle d'Archibald et les enfants également et non ceux de Thomas. Désolé de cette confusion.

Nous ne possédons que des informations approximatives pour les années suivantes. On sait qu'à 25 ans en 1843, il est instituteur et le demeure jusqu'en 1858. Il est probable que ce soit à ce moment-là qu'il suit quatre années d'études théologiques au Collège méthodiste à Montréal puisqu'il est consacré au ministère en 1862. Cependant, on le donne déjà comme pasteur dans les rapports annuels méthodistes. On peut en déduire qu'il mène de front ses études et certaines activités pastorales. Ainsi, à l'été 1859, il ouvre une école à Dunham, qui avait été jusque là une zone de colportage. Peut-être l'occupera-t-il aussi les années suivantes car il y a classe dans ce village à la belle saison. Il fait état alors qu'une communauté qui comprend onze membres, avec quatorze postulants à l'essai et une présence au culte de quarante à cinquante personnes.

Dès 1860 peut-être, en tout cas en 1862, il s'occupe de l'église méthodiste de Québec qui rejoint une dizaine de membres, mais les départs affectent sa communauté. Il semble y être resté jusqu'en 1870.

Ensuite, il prend en charge l'Église de Roxton Pond (vraisemblablement de 1870 à 1873). C'est à la fin de l'année 1870 ou au début de 1871 qu'il y épouse Sophia Grace Wolley, native de Granby (avril 1850). Leur premier enfant, Alfred, y naîtra le 3 décembre 1871.

Il passe de là à Waterloo, dans les Cantons-de-l'Est, pour ouvrir le champ français aux méthodistes soutenu en cela par les protestants anglophones de la région. Sa communauté dans les débuts (dans Shefford et South Ely) comprend alors 21 membres et compte davantage de personnes au culte. Il peut alors souligner dans le rapport de 1876 qu'il a acheté un terrain dans les environs du village où seront construits un presbytère, une école et une salle pour les réunions. Sa mission semble donc avoir été couronnée de succès. Sa famille y grandira aussi puisque Joseph Dorion aura ses trois autres enfants, Georges W. B., le 11 septembre 1874, Walter Alphonse, le 8 mars 1876 (décédé en février 1925) et finalement Lily ou Lila G., née vers 1878.

La conférence méthodiste le nomme ensuite à Kanesatake (Oka) pour prendre la succession d'Amand Parent qui y était presque depuis dix ans et avait soutenu les Mohawks dans leur lutte contre les sulpiciens qui s'opposaient à eux au sujet de la propriété de la seigneurie. Comme il était d'un caractère pacifique, sa nomination visait sans doute à calmer les esprits et à adoucir les aspérités entre catholiques et protestants. Il y restera vraisemblablement jusqu'en 1888.

Son dernier poste sera celui de l'église méthodiste de l'Est de Montréal. Il semble bien s'en être occupé jusqu'à son décès le 21 juin 1897, victime d'une crise cardiaque à son domicile. Il avait 68 ans et sept mois.

Le service funèbre eut lieu le dimanche soir 27 juin dans la Première église méthodiste française de Montréal et fut célébré par de nombreux collègues, les pasteurs de Gruchy, Pinel, Roy et Sadler. Il fut inhumé le même jour au cimetière Mont-Royal. Son épouse lui survivra pour de nombreuses années, et vraisemblablement aussi ses propres enfants.

**Sources**

*L'Aurore*, 19\5\81 (1), 18\5\82 (1).

De Gruchy, Édouard, « J.A. Dorion », *L'Aurore*, 10 juillet 1897, p 10.

Provost, Joseph, « M. Thomas A. Dorion », *L'Aurore*, 12 mai 1900, p. 8-9.

Duclos, Rieul-Prisque, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, t. I, 291, 296, et t. II, p. 188 (photo) et 193.

Lalonde, Jean-Louis, *Belle-Rivière, 1840-2006*, Montréal, Société d'histoire du protestantisme franco-québécois, 2007, 703 p., spécialement p. 5, 66, 71 et 634-638 (généalogie Dorion).

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925 », Université Michel de Montaigne – Bordeaux III, 1996, 1024 p., sp. p. 146, 282, 367, 406, 658, 860, 870, et annexes 6, 9, 14, 28.